

Tristan Lopin : l'humoriste star des réseaux sociaux affiche complet partout en France !

Publié le 9 mars 2022
Rossana Di Vincezo



Comment parler du viol dans un one-man-show ? Dans son nouveau spectacle, l'humoriste star des réseaux sociaux aborde la part sombre de sa vie... sans oublier d'être hilarant. Tristan Lopin est "Irréprochable" jusqu'au 18 mai au Théâtre de l'Européen à Paris.

Il l'avoue lui-même : « C'est un peu chargé, t'as vu ? » Deux ans à peine après son premier (et très bon) spectacle *Dépendance affective*, le virevoltant Tristan Lopin est de retour sur scène avec *Irréprochable*. Un spectacle en forme de virage à 180 degrés et de libération, écrit durant le premier confinement. Le stand-uppeur de 34 ans y laisse de côté l'humour pétillant, les vannes sur Britney Spears et la recherche de l'amour qui ont fait son succès, pour aborder la part sombre de sa vie. Un pari pour cette star des réseaux sociaux aux 300 000 abonnés Instagram, dont chaque vidéo cartonne et dont les spectacles affichent complet partout en France. Rencontre avec un artiste sincère et touchant qui n'oublie pas d'être hilarant, à l'occasion de ses représentations à L'Européen, à Paris.

Avec *Irréprochable* vous vous éloignez de votre image d'humoriste plein d'énergie et commencez fort en parlant du viol que vous avez subi à l'âge de 13 ans. Était-ce une nécessité pour vous ?

*Ça a été même thérapeutique car, si je l'avais digéré depuis longtemps, j'avais le sentiment sur *Dépendance affective* que j'avais menti aux autres et à moi-même. Ensuite, la difficulté a été de trouver les mots justes pour en parler et ne surtout blesser personne. Je voulais aussi montrer au public que, souvent, les personnes drôles sont animées par des choses beaucoup plus sombres. À 13 ans, après cette agression sexuelle, j'ai trouvé ce ressort de l'humour pour me faire apprécier des gens, pour renverser la vapeur. Je suis allé très loin dans le côté solaire, sympathique et au fond irréprochable, mais cette image m'a bouffé. Je ne suis pas que ça, il y a aussi de la noirceur en moi. Pour ce spectacle, je ne voyais pas ce que je pouvais raconter d'autre. Dans la vie, le viol est un événement qui conditionne tout. Je l'ai fait pour moi et pour les*

Cette intimité que vous livrez, en abordant frontalement votre dépression, est-elle politique ?

C'est surtout une manière de créer du lien avec les gens. C'est pour ça qu'à l'origine j'ai fait une école de cinéma. J'avais envie de m'intéresser aux autres, à des sujets qui ne sont pas miens, et d'écrire des films pour partager ce que j'avais en moi. Au final, c'est avec ce spectacle que je l'ai fait. J'y ai mis beaucoup d'attention et d'émotions. Si ça touche autant les gens, c'est peut-être parce que c'est sincère. Je ne me cache pas. Je n'ai pas écrit en me disant que ça allait cartonner. Ça rit beaucoup et tant mieux, mais je n'ai pas cherché à faire de la vanne à tout prix. "Les gens parlent et jugent sans savoir ce que c'est que d'aller porter plainte, d'entendre quelqu'un prendre votre déposition, de voir des psys"

Homophobie, racisme, sexisme, écologie... On vous sent aussi plus engagé ?

Je m'en suis rendu compte au moment de la Manif pour tous ou en discutant avec mes amies du harcèlement de rue et en m'engageant auprès d'associations féministes. J'essaie d'écouter, les femmes particulièrement. Quand on s'intéresse à l'actualité, à la politique et aux autres on ne comprend pas certains raisonnements. Certaines personnes sont tellement privilégiées qu'elles minimisent toutes revendications. Elles ne se posent pas la question du mal-être des autres. Je l'ai constaté au moment de #MeToo, quand la parole s'est libérée chez les femmes. Ça a fait écho à ma propre agression sexuelle. Les gens parlent et jugent sans savoir ce que c'est que d'aller porter plainte, d'entendre quelqu'un prendre votre déposition, de voir des psys. C'est insupportable.

Vous qui êtes très suivi sur les réseaux sociaux, aviez-vous peur de la réaction du public ?

On a toujours peur d'être catalogué une fois qu'on se déclare victime. J'avais peur du regard des autres, des questions déplacées, de la curiosité malsaine. Mais j'appréhendais surtout la réaction de mes proches et de mes parents. Je voulais les protéger, même si c'est une histoire qui m'appartient. Lorsqu'ils ont vu le spectacle, j'ai su que quelque chose s'était enfin libéré. "Je n'ai jamais fait de secret sur le fait d'être homosexuel. Pour moi, ce n'est pas un sujet et ça n'en a jamais été un."

Vous n'avez jamais caché votre homosexualité et êtes considéré comme un modèle pour de nombreux jeunes gays. Comment le vivez-vous ?

J'essaie d'envisager ma sexualité comme quelque chose de lambda. Je n'ai jamais fait de secret sur le fait d'être homosexuel. Pour moi, ce n'est pas un sujet et ça n'en a jamais été un. Ça l'a été par le passé dans les yeux des autres. J'ai toujours aimé les garçons. Je tombe amoureux très vite et ça me rend très heureux. Je suis très imparfait. Je ne cherche pas à être moralisateur, ni donneur de leçons et ne veux pas être considéré comme un porte-drapeau. J'aime aborder des sujets sérieux avec humour. Mais si, en me voyant, des jeunes se disent « lui, il aime les mecs et c'est cool, il a juste l'air heureux », j'aurai tout gagné. "Je ne serais pas la personne que je suis aujourd'hui si je n'avais pas vécu cet événement."

Malgré cette noirceur, vous terminez avec une belle note d'espoir. N'est-ce pas une ode à l'acceptation de soi finalement ?

On est dans une société où l'on recherche constamment le bonheur, la sérénité, surtout sur Instagram où il y a cette injonction à être heureux. Ce spectacle était un moyen de dire que l'on est tous animé par des sensations de culpabilité, de regret, d'angoisse, avec l'envie de crever parfois. Ce n'est pas grave, c'est ce genre de choses qui nous construisent. Je ne serais pas là, je ne serais pas la personne que je suis aujourd'hui si je n'avais pas vécu cet événement. C'est du passé et on ne reviendra jamais dessus, mais j'aime me dire que ça m'a permis de créer ce seul-en-scène que je trouve assez cool et qui, peut-être, fait du bien aux gens. C'est un très grand mal pour, peut-être, un très grand bien.

A voir Irréprochable, jusqu'au 18 mai, Théâtre de l'Européen, Paris 17e (complet) ; 23 septembre, La Cigale, Paris 18e ; 19 et 20 janvier 2023, L'Olympia, Paris 9e.